

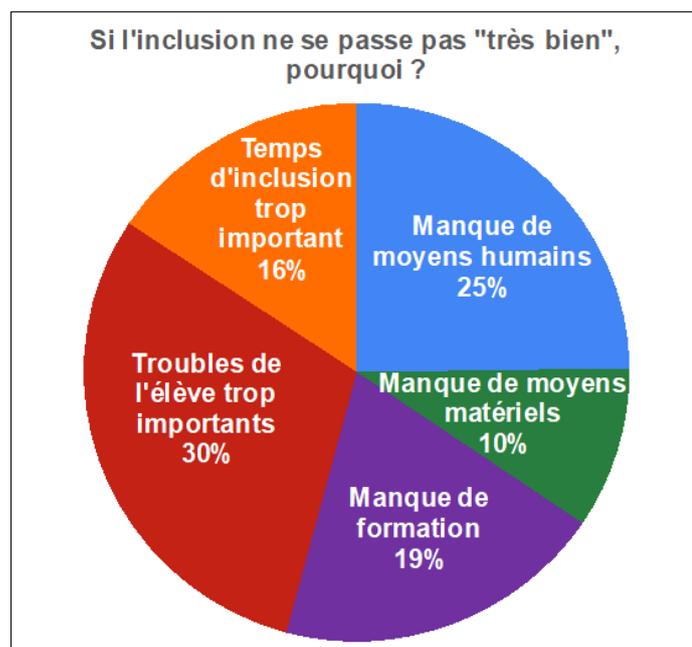
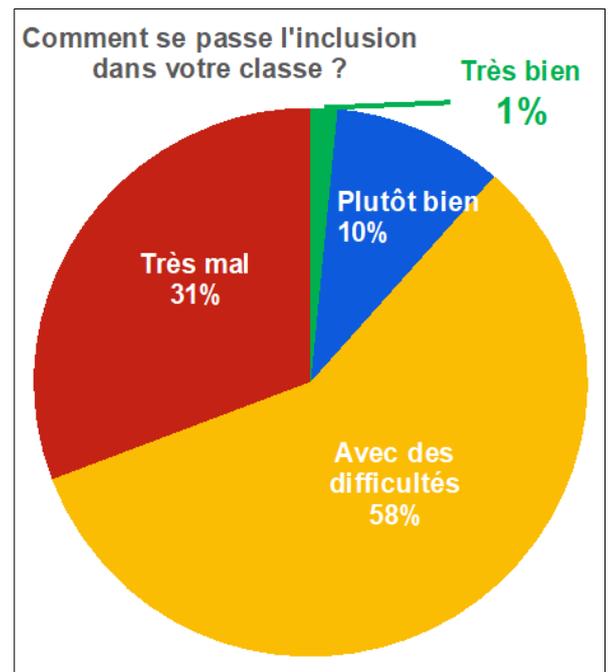
Les grandes lignes du sondage du SNE

Pour aller plus loin que nos simples constats lors des visites d'écoles, le SNE a proposé un sondage sur l'inclusion. Les 350 réponses que nous avons recueillies en une semaine sont édifiantes. Elles confirment les tendances que nous avons relevées.

On peut d'abord noter que l'inclusion n'est pas forcément une catastrophe. Pour 11% des collègues qui ont répondu, elle se passe bien ou plutôt bien. Tant mieux.

Cette situation n'est malheureusement pas celle du plus grand nombre.

Nous avons ensuite proposé d'indiquer une ou plusieurs raisons pour lesquelles l'inclusion était vécue comme difficile.



Si le manque de formation est la troisième raison invoquée, elle est devancée par le manque de moyens humains et encore plus par l'importance des troubles de l'élève.

Nous touchons là une limite certes floue mais peut-être insurmontable des possibilités d'inclusion.

Afin de ne pas nous arrêter à ces constatations générales, nous avons proposé d'expliciter plus encore les situations vécues. Toutes sont différentes, mais nous avons pu dégager certaines constantes. L'inclusion telle qu'elle est envisagée et développée aujourd'hui n'est pas un changement anodin pour notre profession. **Lorsqu'elle est effectuée dans de bonnes conditions, elle est bénéfique et souhaitable.** Le témoignage suivant l'illustre parfaitement :

« L'inclusion se passe bien car l'élève a une AESH dès qu'elle est dans l'école et que je n'ai qu'une seule élève à besoins particuliers dans la classe. De plus le partenariat avec les parents est serein et chacun est à l'écoute. L'élève est arrivée dans l'école en MS avec déjà un dossier MDPH ce qui est rare par ici. »

Le type de handicap de l'élève inclus joue un rôle considérable.

« J'ai inclus de nombreux élèves dans ma classe et je trouve que c'est une richesse. Mais quand le trouble est trop important le maintenir en inclusion est plus de la maltraitance que de la bienveillance. »

« Certaines inclusions sont vraiment positives (dysphasie par exemple) alors que d'autres nuisent aux progrès de l'enfant et à ceux de ses camarades mais aussi à leur bien-être »

Il a été régulièrement souligné que l'augmentation du nombre et de la lourdeur des cas qui nous sont confiés rendent l'inclusion de plus en plus difficile à réussir.

« Nous vivons à présent tous les ans ces situations très difficiles ! L'exercice du métier dans ces conditions devient de plus en plus difficile et démotivant. »

« De plus en plus d'enfants à inclure au fil des années avec un effectif croissant. Des pathologies de plus en plus sévères chez les enfants à inclure »

Ce qui est indéniable à la lecture des commentaires qui nous ont été faits, c'est que **quand de bonnes conditions ne sont pas réunies, tout dérape.** L'inclusion a alors un coût considérable, tant pour les élèves que pour les adultes. Ce coût est parfois insupportable, d'autant plus lorsque l'on se sent abandonné par l'institution et ses partenaires. C'est vous qui le dites...

